la fondation de la République, dont le triomphe est inséparable du bonheur du pays.

Dans la situation qui lui est faite, l'orateur ne pourrait continuer ses efforts s'il n'avait conservé la confiance de la Chambre.

Je demande donc que la question soit transformée en interpellation, afin que la Chambre puisse rendre un verdict devant lequel il s'inclinera avec respect. (Très-bien ! très-bien ! sur divers bancs).

M. CLEMENCEAU demande que la question soit transformée en interpellation, afin que la Chambre puisse rendre un verdict devant lequel il s'inclinera avec respect.

M. LE PRÉSIDENT dit que l'auteur de la question aurait seul le droit de répondre à M. le ministre, mais que M. Clemenceau demande à transformer la question en interpellation.

M. CLEMENCEAU demande le renvoi de la discussion de l'interpellation à lundi.

La question personnelle doit être écartée du débat, parce qu'aucun membre n'a accepté la responsabilité des imputations qui ont été dirigées contre M. le ministre, et parce que la Chambre ne peut pas en être juge. Il y a des tribunaux et un ordre du jour de la Chambre ne pourrait que peser le jugement à rendre ou amener une sorte de conflit entre les pouvoirs législatifs et judiciaires.

Ce n'est pas à la Chambre, mais au ministre, qu'il peut appartenir de couvrir M. le ministre de l'intérieur; mais en dehors de la question personnelle, il y a une question politique à traiter, et pour être en mesure de le faire, l'orateur demande le renvoi de la discussion à lundi. (Bruit.)

M. DE MARGÈRE, ministre de l'intérieur, demande que l'interpellation soit discutée aujourd'hui.

La Chambre, consultée, décide que l'interpellation aura lieu lundi.

L'ordre du jour appelle la suite de la première délibération sur les propositions de loi relatives à la marine marchande.

M. ALLAIN TARGÉ continue son discours commencé hier. Il constate la décadence du grand cabotage.

M. ALLAIN TARGÉ établit la solidarité entre la marine marchande et l'industrie nationale; il ne reproche pas aux Compagnies de chemin de fer de favoriser les navires anglais.

Mais il dit qu'il faut protéger la marine française dans les limites de l'intérêt national et non pas dans celles de l'intérêt particulier.

M. PÉRIN montre que l'état de souffrance de la marine marchande provient de l'insuffisance de son outillage. A ce point de vue, la transformation des navires à voile en navires à vapeur serait désirable.

M. PÉRIN constate que la France qui occupe le sixième rang comme tonnage occupe le second dans l'importance des sinistres.

L'orateur combat le rétablissement de la surtaxe du pavillon. Il dit que la marine marchande ne doit pas être protégée plus que les autres industries nationales. Il conclut au rejet du projet.

La suite de la discussion est renvoyée à lundi.

La séance est levée.

Bulletin Economique

Le matériel des industries textiles à l'exposition universelle de 1878

(Suite)

Appareils. — Deux maisons françaises de premier ordre se partagent la faveur pour les machines d'appareils, MM. Tulpin frères, de Rouen et MM. Pierron et Delaître, de Paris. La première expose une rame à pinces, une calandre et quelques appareils de teinturerie, entre autres une laveuse à écheveaux d'un système très original. MM. Pierron et Delaître exposent des machines qui mériteraient une description que le cadre de ce rapport ne comporte pas; il est nécessaire cependant de parler de leur machine à apprêter à grand tambour et robe de feutre à laquelle se trouve adaptée l'élargisseur de Palmer. Cet élargisseur se compose de chaînes en cuivre à plans obliques; il est réglable pendant la marche. La même maison expose une machine à griller les tissus au gaz du système Blanche, M. Blanche, un de nos grands industriels, a eu l'heureuse idée de refouler l'air à mélanger au gaz au moyen d'une pompe foulante; il obtient ainsi une pression d'air assez forte pour porter la température de la flamme à un degré bien plus élevé que le ventilateur de la machine Cook n'était capable de le faire. L'économie ainsi une notable proportion de gaz d'éclairage pour un grillage meilleur.

La machine à tirer à poil en travers de MM. Delamarre et Chandelier est une application nouvelle du chardon métallique qui permet de velouter les tissus en tout ou en partie pour faire des articles de fantaisie.

Un constructeur autrichien a envoyé une machine à lainer dont les chardons métalliques imitent les chardons naturels et sont montés de telle manière que les chardons sont mobiles dans tous les sens. Cette machine doit ménager très-bien le tissu léger.

M. Delamarre-Dehouville, chercheur infatigable et heureux, l'inventeur de la machine à velouter et de la cardé à coton, a encore produit une machine à liser le fil qui excite à juste titre l'attention; c'est une sorte de rota-frotteur qui, en roulant le fil, en écarte les grosseurs et les impuretés tout en couvrant le long de l'âme des duvets rayonnants. La main-d'œuvre de cette opération est assez minime d'ailleurs, attendu que la machine sert en même temps de dévidoir.

Les machines à chiner les écheveaux, que l'on tirait d'Angleterre, se font maintenant avec succès à Roubaix par M. Mahon, qui en expose deux types.

Une des machines les plus curieuses de la section anglaise, c'est la maillocheuse de MM. Mather et Platt. Les maillets, au lieu de tomber de leur poids sur le tissu, sont actionnés positivement par un arbre à coudes et par des bielles élastiques. Le nombre de coups de maillets est ainsi augmenté dans une large mesure, grâce à l'élasticité du coup. Au dire de l'inventeur

la production serait quintuplée et le travail amélioré sensiblement.

M. Nicolet, de Rouen, a résolu avec intelligence le problème du tordage des écheveaux; sa machine tord et détord avec netteté et précision, c'est un outil ingénieux.

La machine à enrouler, élargir et luster les lainages écrus de M. Devillard est un progrès sur les machines similaires qui l'ont devancée; elle fait plus de travail et coûte moins cher d'acquisition.

Le tissu qui descend du métier n'est pas toujours droit, la trame est quelquefois oblique par rapport à la chaîne.

La question personnelle doit être écartée du débat, parce qu'aucun membre n'a accepté la responsabilité des imputations qui ont été dirigées contre M. le ministre, et parce que la Chambre ne peut pas en être juge. Il y a des tribunaux et un ordre du jour de la Chambre ne pourrait que peser le jugement à rendre ou amener une sorte de conflit entre les pouvoirs législatifs et judiciaires.

Ce n'est pas à la Chambre, mais au ministre, qu'il peut appartenir de couvrir M. le ministre de l'intérieur; mais en dehors de la question personnelle, il y a une question politique à traiter, et pour être en mesure de le faire, l'orateur demande le renvoi de la discussion à lundi. (Bruit.)

M. DE MARGÈRE, ministre de l'intérieur, demande que l'interpellation soit discutée aujourd'hui.

La Chambre, consultée, décide que l'interpellation aura lieu lundi.

L'ordre du jour appelle la suite de la première délibération sur les propositions de loi relatives à la marine marchande.

M. ALLAIN TARGÉ continue son discours commencé hier. Il constate la décadence du grand cabotage.

M. ALLAIN TARGÉ établit la solidarité entre la marine marchande et l'industrie nationale; il ne reproche pas aux Compagnies de chemin de fer de favoriser les navires anglais.

Mais il dit qu'il faut protéger la marine française dans les limites de l'intérêt national et non pas dans celles de l'intérêt particulier.

M. PÉRIN montre que l'état de souffrance de la marine marchande provient de l'insuffisance de son outillage. A ce point de vue, la transformation des navires à voile en navires à vapeur serait désirable.

M. PÉRIN constate que la France qui occupe le sixième rang comme tonnage occupe le second dans l'importance des sinistres.

L'orateur combat le rétablissement de la surtaxe du pavillon. Il dit que la marine marchande ne doit pas être protégée plus que les autres industries nationales. Il conclut au rejet du projet.

La suite de la discussion est renvoyée à lundi.

La séance est levée.

à tous les procédés, mais supérieur aux autres, en ce que la matière n'est pas dérangée ni manipulée pendant tout le cours des opérations successives.

Tout en reconnaissant l'efficacité et les avantages du système Mullendorf, il faut laisser à l'appareil Raulin son grand mérite de ne pas incommodes les ouvriers, d'économiser la main-d'œuvre et de répartir l'acide parmi la matière à traiter, d'une manière tout-à-fait régulière.

(A suivre).

Hélas ! nous avons tout à craindre d'un gouvernement qui tire d'Angleterre le charbon de ses chemins de fer; nous avons tout à craindre d'une chambre toute entière aux luttes de partis dans laquelle les questions d'affaires n'obtiennent même plus un instant d'attention. Nous avons tout à craindre de l'indifférence et de l'incurie de nos députés du Nord.

Car, il est bon qu'on le sache, parmi les députés de notre laborieux département, de ce département où tant d'usines sont arrêtées, où tant d'ouvriers sont sans travail, lorsque deux de nos représentants, MM. Louis Legrand et Pierre Legrand faisaient partie de la Commission qui a proposé cette injustifiable réduction de tarifs, il ne s'est trouvé dans la discussion qu'une seule voix, celle de M. Des Rotours pour défendre nos intérêts si menacés. Encore une fois nous avons tout à craindre, et les belles paroles de nos ministres ne sauraient nous rassurer.

Courrier d'Armentières.

ROUBAIX-TOURCOING et le Nord de la France

Les distinctions obtenues dans l'enseignement portent avec elles, en raison de la difficulté de la tâche, une recommandation plus flatteuse. C'est avec satisfaction que nous enregistrons celle qui vient de recevoir M. Leblanc, instituteur adjoint à Wattrelos, à qui le Préfet, sur la proposition de M. l'inspecteur d'Académie, a accordé une somme de cent francs à titre de récompense pour la bonne tenue de sa classe et les excellents résultats de son enseignement.

Plusieurs artistes de la Fanfare Delattre, ont allés comme nous l'avons annoncé, faire entendre dans un concert qui a eu lieu, dimanche dernier, à Comines. Ce concert a été pour nos concitoyens, l'occasion d'un nouveau succès. Voici d'ailleurs, ce que nous extrayons du compte-rendu de cette soirée :

Un groupe d'artistes de la Fanfare Delattre, de Roubaix amené par son jeune chef, M. L. Knorr, un enfant de Comines, avait bien voulu prêter son concours à cette soirée.

M. Desmadryl, piston-solo, a joué une *mazurka* et un *air varié* d'Arban, habiles et difficiles, avec une perfection et un jeu remarquables qui lui ont valu les plus chaleureux applaudissements. Que dire de l'exécution par M. L. Knorr, directeur de la fanfare ! Son grand talent de saxophone a tenu toute la salle sous le charme de son jeu hardi et mélodieux. Cet artiste éminent, la difficulté disparaît; il parle à l'âme de ses auditeurs qu'il transporte. Aussi à peine son dernier son avait-il perdu, qu'un tonnerre d'applaudissements éclata.

Les malfaiteurs arrêtés depuis trois jours à Roubaix, ont fourni une large part au défilé de l'audience d'hier, du tribunal correctionnel de Lille.

Sylvie Thibaut, cette couturière qui professe pour l'économie une telle tellement accablante, qu'elle s'appropriait la moitié des coupons d'étoffes qui lui étaient confiés par des marchands pour la confection de vêtements, a été condamnée à quatre mois de prison; Désirée Delescluse, une jeune veuleur de pépée, à un mois de détention dans une maison de correction; à un mois de prison, Victoire Agache, qui se charge de s'entourer et alors de rosser d'importance les enfants de la sûreté publique.

Dans cette même audience, le tribunal a condamné à deux ans de prison, un jeune homme, Théodore Petit, qui avait été arrêté à environ quinze jours à Roubaix pour avoir pris une somme de 120 francs chez un carretier de la rue des Arts.

Une jeune fille de la rue des Fleurs vient de se laisser tenter par le démon de la coquette. Après avoir pendant longtemps contemplé de superbes foulards étalés à l'intérieur d'une vitrine de la rue des Anis, elle a pénétré sans bruit dans le magasin, et s'est approprié les multiples objets qu'elle avait excités sa convoitise. Puis comme un abîme en appelle un autre, après avoir pris les foulards, la réflexion lui est venue.

Un manœuvre de maçon, âgé de 20 ans, François Lourdeau, a une sainte horreur du travail et préfère vivre sur le compte de la charité publique. Ce jeune ébété n'a pas craint de tendre la main, hier matin, dans la rue Saint-Georges. Un agent de police l'a aperçu et l'a conduit au dépôt de sûreté.

Le Progrès du Nord annonce qu'un certain nombre de Lillois viennent de s'assembler pour jeter les bases d'une société ayant pour but l'extension de l'enseignement laïque.

Samedi 17 mars, à neuf heures du matin, a eu lieu, à l'Hôtel-de-Ville, le tirage pour le remboursement de l'emprunt contracté en 1860 par la ville de Lille.

Voici la liste des numéros primés :
Sont remboursables par 25,000 fr. :
Le numéro 130135.
Par 10,000 fr. le numéro :
138782.

Par 4,000 fr. les numéros :
137943 46044 130699 43648 165014
161338 105415
Par 500 fr. les numéros :
138698 83820 32386 17431 120072
7257 21716 9961 40414 51293
Par 400 fr. les numéros :
4098 149818 87359 129277 82314
80503 68368 9809 41640 103720
144133 30803 74405 44948 46869
Par 200 fr. les numéros :
158e50 32951 170776 143359 147869
10362 116544 27341 113258 10790
3643 148459 10927 79201 42613
122145 101905 143401 98746 132956

Nous annonçons la mort de M. Bayart, chef de gare à Lille, décédé presque subitement, samedi, à une heure. M. Bayart avait reçu, vendredi soir, avis de sa mise

à la retraite, et de son remplacement par M. Golleret, inspecteur du chemin de fer du Nord à Souain. Il en ressentit une telle émotion, qu'il fut frappé la nuit d'une attaque d'apoplexie.

LE MOIS DE MARS. — Voici, d'après Nick les probabilités du temps pour le mois de mars :

La direction des forces sidérales restant à peu près la même, la déclinaison étant plus facile, les points astronomiques groupés, par suite, les résultats plus riches, le mois de mars précédera à peu près les mêmes caractères que la France et sur les pays voisins, c'est-à-dire un temps encore agité, humide, principalement durant les périodes critiques nées ci-après entre deux tirs et marquées de un ou plusieurs points d'interrogation, suivant l'importance probable des perturbations.

Apparition probable de bourrasques (à débuts de ces périodes, avec dépression barométrique, pluie, neige ou coups de vent, vers le — « 1^{er} ? ? ? 3 — justice boréal; le — « 7 ? ? ? 10 — nous descendant, périgée; le — « 13 ? ? ? 13, 17 — justice austral; le — « 21 ? ? ? 24 — nous descendant, apogée; le — « 28 ? ? ? 30 — justice boréal. Cela à un ou deux jours près, selon la position géographique des localités, principalement sur la zone septentrionale et la zone centrale, et successivement de l'ouest à l'est.

Gros temps, neige sur les points culminants, particulièrement vers les nœuds et la justice austral. Crues d'eau après. Orages probables 30 dizaine. Variations brusques de températures. Quelques éclaircies entre et durant les périodes critiques, notamment sur la zone méridionale, par rayonnement nocturne 30 dizaine principalement.

Les naturalistes de l'antiquité avaient prétendu que les yeux du Lynx pouvaient voir à travers les murailles; c'était une fable, mais ce qui n'en est pas une, c'est ce que les yeux des vérificateurs de la douane de Lille savent découvrir, à travers les planches, les marchandises que les fraudeurs veulent soustraire aux droits.

Avant-hier soir, une malle venant de Belgique à cinq heures, est présentée à la visite. On l'ouvre, on la vérifie avec soin. Elle ne semble contenir que des effets à usage.

La dame qui avait présenté la malle s'apprêtait à la reformer, lorsque l'agent des douanes, dont les yeux de lynx traversent les cloisons, découvre le poil aux roses artistiquement dissimulé.

Il fait briser le fond de la malle. — L'on voit apparaître des cartons contenant de magnifiques malines, des points d'Angleterre, des Valenciennes, enfin des dentelles de tous genres pour un valeur de 2 à 10,000 francs.

Conclusion : marchandise confisquée, bonne amende.

Ce n'est pas toujours impunément qu'on essaie de jouer des tours à la douane.

Une LOTERIE, en faveur de l'œuvre de ORPHELINATS AGRICOLES s'organise en ce moment à Paris, sous le patronage des dames fondatrices, dont Mme la duchesse de Chevreuse est la présidente.

Cette œuvre de orphelinats agricoles est une merveille de charité. Elle a été établie pour donner aux enfants assistés et aux orphelins pauvres, l'instruction primaire, religieuse et agricole, à leur patron pendant leur adolescence, et à leur faciliter les moyens de s'établir avantageusement à la campagne.

Devant un pareil édifice à élever, nos efforts ne manqueraient pas de venir apporter leur pierre.

Parmi les lots à gagner, se trouve un collier de diamants d'une valeur de 20,000 francs.

Le prix du billet est de 5 francs.

Nous tenons à la disposition des personnes charitables, des billets qui viennent de nous être envoyés par le comité de l'œuvre.

ÉPHEMÉRIDE ROUBAISIENNE

2 Mars 1127. — Charles-le-Bon, comte de Flandre, est assassiné dans l'église de Saint-Donat à Bruges. Burchard, l'assassin du comte, profitant d'un moment de confusion, parvient à s'échapper et gagne dans la châtellenie de Lille, les environs de Roubaix.

Réduit à se cacher, car sa tête était mise à prix dans les villes et villages du comté, épuisé, tourmenté par la faim, il se décide à détacher son serviteur vers le château de son oncle, Bernard de Roubaix, pour lui demander un peu de nourriture.

Le seigneur, partagé entre les liens du sang et l'horreur du crime, prit conseil de son frère, Hugues d'Halewyn et d'Olivier de madnes; il fut résolu que le coupable serait livré à la justice du châtelain de Lille.

Trente vassaux de la terre de Roubaix le conduisirent à l'échafaud où il périt du supplice de la roue, après avoir eu la main droite coupée et les yeux arrachés.

TR^{is} LEURDAN.

Acte-civil de Tourcoing
MARIAGES DE MARS 1879. — Auguste Delattre, 28 ans, rue de la Laiterie, et Marie Fourmentin, 25 ans, rue de la Laiterie. — MARIAGE DU 25 FÉVRIER. — Philibert Truchet, maître-maçon, 28 ans, et Hermance Souhet, 23 ans, de Tourcoing. — Adolphe Verheke, 32 ans, tailleur, et Adèle Dessauvages, 30 ans de Tourcoing.

Convois Funèbres & Obits
Les amis et connaissances de la famille CARRET-PENNEL, qui par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur Henri-Léon CARRETTE, décédé à Paris, le 27 février 1879, à l'âge de 25 ans, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister à la MESSSE DE CONVOI, qui sera célébrée le dimanche 2 mars, à 9 heures, et aux CONVOI et SERVICE SOLENNELS, qui auront lieu le lundi 3 du dit mois, à 10 heures 1/2, en l'église Saint-Martin, à Roubaix. Les VIGILLES seront chantées le même jour, à 5 heures du soir. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de Lille, 19.

Les amis et connaissances de la famille RYO-CATTAFFI, qui par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Dame Séraphine Florbende DELESPAUL, veuve de Monsieur Louis-Joseph CATTAFFI, décédée à Roubaix, le 27 février 1879, à l'âge de 85 ans et 3 mois, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister à la MESSSE DE CONVOI, qui sera célébrée le lundi 3 mars 1879, à 9 heures, aux VIGILLES qui seront chantées le même jour, à 5 heures 1/2, en l'église Notre-Dame, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue des Champs, n° 7.

Un OBIT SOLENNEL DU MOIS sera célébré au Maitre-Autel de l'église Notre-Dame, le mardi 3 mars, à neuf heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Louis CATTAFFI, veuf de Dame Adèle DUFOUR, décédé à Roubaix, le 21 janvier 1879, à l'âge de soixante-dix-sept ans. — Les personnes qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un OBIT SOLENNEL DU MOIS sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le Mardi 3 Mars 1879, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Dame Lucrèce STOFF, veuve de Monsieur Charles-Louis SEYNAEVE, décédée à Roubaix le 27 janvier 1879, à l'âge de soixante ans. — Les personnes qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un OBIT SOLENNEL DU MOIS sera célébré en l'église Saint-Joseph, à Roubaix, le lundi 3 Mars 1879, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur Jean-Louis-François PLAMBERS, époux de Dame Pauline DUBREZ, décédé subitement à Roubaix, le 4 février 1879, dans sa soixante-quatrième année. — Les personnes qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un OBIT SOLENNEL sera célébré en l'église des RR. PP. Récollets, à Roubaix, le mardi 4 mars 1879, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Denis-Narcisse-Joseph SAJEM-BIEK, veuf de Dame Henriette MULLIEZ, décédé à Roubaix, le 20 février 1879, dans sa soixante-neuvième année. — Les personnes qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis, comme en tenant lieu.

Un OBIT SOLENNEL ANNIVERSAIRE sera célébré en l'église paroissiale de Sainte-Elisabeth, Roubaix, le Mercredi 5 mars 1879, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Dame Rosine LERODGE, épouse de Monsieur Ferdinand BOUST, décédée à Roubaix, le 6 Mars 1878, à l'âge de 64 ans et 8 mois. — Les personnes qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis, comme en tenant lieu.

Un OBIT SOLENNEL DU MOIS sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le lundi 3 mars 1879, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Pierre-Joseph BURY, veuf de Madame JEROME, décédé à Roubaix, le 27 janvier 1879, dans sa 89^e année. — Les personnes qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis, comme en tenant lieu.

Un OBIT SOLENNEL DU MOIS sera célébré en l'église paroissiale du Sacré-Cœur, à Roubaix, le lundi 3 mars 1879, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Dame Catherine LEBEVRE, veuve de Monsieur Jean-Baptiste CAJANT, décédée à Roubaix, le 26 janvier 1879, dans sa 88^e année. — Les personnes qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis, comme en tenant lieu.

Un OBIT SOLENNEL ANNIVERSAIRE sera célébré en l'église paroissiale Sainte-Elisabeth, à Roubaix, le lundi 3 mars 1879, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Dame Adolphe LEMAN, décédée à Roubaix, le 17 février 1878, à l'âge de 27 ans et 6 mois. — Les personnes qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis, comme en tenant lieu.

Un OBIT SOLENNEL ANNIVERSAIRE sera célébré en l'église du Sacré-Cœur, le mardi 4 Mars 1879, à neuf heures 1/2, pour le repos de l'âme de Dame Lydie PLATEAU, épouse de Monsieur Jules PENNEL, décédé à Roubaix, le 23 Novembre 1877, à l'âge de 41 ans, administrateur du Sacrement de l'Extremé-Onction. — Les personnes qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis, comme en tenant lieu.

Un OBIT SOLENNEL DU MOIS sera célébré en l'église paroissiale Notre-Dame, à Roubaix, le lundi 3 mars 1879, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur Achille ROUSSEL, veuf de Dame Stéphanie MEURISSE, décédé à Roubaix, le 14 janvier 1879, dans sa 67^e année. — Les personnes qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis, comme en tenant lieu.

— Voici de nouveaux détails sur la catastrophe de Dunckerque :

Depuis hier on a retrouvé une dizaine de cadavres, un de ce matin à Loon, quatre cette après-midi à Oye et cinq à Loon.

Les bruits les plus contradictoires circulent relativement aux diverses phases de cet épouvantable drame maritime. Mais il est impossible de présenter impossible et sans certaines extrémités difficile de faire le jour sur les circonstances qui l'ont déterminé. L'avis général est qu'une enquête sérieuse devrait être ordonnée par le gouvernement et conduite par des fonctionnaires envoyés spécialement à Dunckerque à cet effet, il serait temps et ce serait une satisfaction pour le pays d'établir la part de responsabilité incombant à chacun.

— Hier soir, vers cinq heures une ambassade de Chinoise extraordinaire, venant de Paris, s'est embarquée, à Calais, pour l'Angleterre.

— Quelques modifications viennent d'être apportées au règlement de concours internationaux d'orphelins qui doit avoir lieu à Arras, le 24, 25 et 26 août. On a reconnu la nécessité de séparer les fanfares des musiques d'harmonie dans les concours d'excellence, et l'on a ajouté de nouveaux prix à la liste déjà nombreuse de ceux que l'on offrait aux concurrents.

Ainsi les fanfares obtiendront, dans la division d'honneur, trois nouveaux prix, composés de : médaille d'or et 1,000 francs, médaille d'or et 400 francs et médaille d'or.

Une prime de 100 francs sera accordée à toutes les Sociétés des deux divisions d'orphelins, d'harmonie et de fanfare qui auront obtenu le 1^{er} prix.

La commission a également ajouté un concours de lecture à vue pour les sociétés de la 2^e division.

— OUCHES. — Avant le vote rejetant la proposition de M. le maire d'Ouches sur la construction d'une maison d'école, un terrain avait été acheté à Mme veuve Cochet, moyennant la somme de quatorze mille francs.

Aujourd'hui ce qui n'était que provisoire est devenu définitif, le notaire voulant que la vente suive son cours et n'admettant nullement la résiliation du contrat qui intéresserait Mme veuve Cochet au profit de la ville d'Ouches.

L'affaire est en litige, nous verrons si elle ne se dénouera pas prochainement devant le tribunal.

— Les funérailles de M. Adolphe Henrion, receveur des douanes, ont eu lieu hier, à Bousieux, au milieu d'une grande affluente de personnes.

— Un cadavre a été trouvé vendredi matin dans la Lys, à Aire. Il paraît n'avoir séjourné dans l'eau qu'un jour ou deux. Son identité n'a pu être établie.

Voici son signalement qu'on nous prie de reproduire :
45 à 50 ans, taille moyenne, visage rond, bouche moyenne, front ordinaire (ridé), nez moyen, cheveux et sourcils châtains, cheveux courts, barbe châtaine. N'a pas été rasé depuis quatre ou cinq jours.

Il porte une chemise en toile bleue, un gilet de laine marron, gilet drap gris à manches, cravate en laine noire, blouse en toile bleue, pantalons drap roux à grandes rayures, chaussures dites *napolitaines*.

— FAITS DIVERS

LE CRIME DU PASSAGE SAULNIER. — Voici les renseignements particuliers qui nous sont fournis par un de nos reporters, dit la Patrie.

Plus l'instruction s'avance et plus les charges accablantes semblent s'accumuler contre Jules R... Les recherches faites hier, rue des Messageries, 19, domicile provisoire

de Jules objets, l'escalier pour l'indication par ce d'écrite, l'opéuse, e M. Mac avait à quel que per Un o M. Mac On a q du qua avec qu l'aur tant de était une quelqu'un gner. Aucun souvient gnée. Il n'y a tation, p l'au p graphié Jules l Il a beau nults son vent à se relâcher. Etre re Malheu libéré n probable fers à M. aujourd'hui truction, t core ajo ment. En effet hier, un M. Guillé propos dans des niers retru tion, a Comme Le poig photograp assez jolie porte de le de cesse d édifice des Deux p trouver le lui annonj pation de s sels; l'au de la victi La malhe ou elle d avait déjà d'un de se Pendant pièce voi montre et fuit.

— Marie all police. Des dees, et qui inscrite sur A cette e — Dans une baraq à été, il y a scène trag mous obéi du d'emp formidable les barreaux s'écarter des spectat Comme e multe se p cipita vers danger. Le comme int niers fugiti s'es grilles dents, san de douleur Le douq baraque et barde à la sang sembl mal furieu lorsque, en air le sol, morts à la s de leur frs ont été hor au cou. Il quatre min Un exame qu'il avais que une ca attaché à la sieurs avo voyé parco été arrêté.

— Un COL loureux à Rollin, à Pa Les élèves les chambr tonation n dix-huit an revolver da Les secou accourrent cent manie. Le grand grat Question qui l'ennu fatale déter Aujourd' homme étai que la ballé Ses parents quitté leur t

— Le SWA sur ce qu'il n. Il y a q Baltimore, l' d'aurait le fusil. Il est ordinaires. sans avoir r dépensé des raccourcis cent manie. Les fils d expériences se croient s tat si longt Les dessins d sera entrep. Ce steame c'est-à-dire Eastern. A l' de 150 pieds meront un poids énorm balancer à vo sera réglé s viendrait lo au tangage, même du na de bâtime chines de la par deux h arrière. Les tesse moyen

— On écri « Il y a q de cinq ans, d'oël, par s auxquels ell Morton, dan « Cette pa gnère, et son

de Jules objets, l'escalier pour l'indication par ce d'écrite, l'opéuse, e M. Mac avait à quel que per Un o M. Mac On a q du qua avec qu l'aur tant de était une quelqu'un gner. Aucun souvient gnée. Il n'y a tation, p l'au p graphié Jules l Il a beau nults son